montrait une bienveillance toute particulière au couvent des Sœurs Noires. Comme sa mère, Dame Marie de Berlaymont, il voulut avoir son tombeau dans leur chapelle de Saint-Jean-Décollé. Aujourd'hui encore, les épitaphes rappellent leur vie et leurs mérites. Aussi n'est-on pas surpris de trouver son nom dans le Nécrologe du couvent, avec cette mention : « Grand bienfaiteur et bon ami »[1].

Dès avant les exorcismes, Jeanne se sentait attirée vers lui. « Voyant que par la grâce de Dieu, Monseigneur le Révérendissime était venu une fois promener en notre maison, j'eus délibération de moi retourner envers lui, pour avoir aide et secours. Mais toutes les fois que je venais en sa présence, et au lieu là où qu'il était, [les démons] me changeaient ma vue, et me le faisaient voir horrible et épouvantable », de sorte qu'elle n'osa l'aborder.[2]

L'évêque était d'un caractère bénin. Quand on lui présenta la possédée, il l'accueillait avec bonté et la bénit, et dès lors prit à cœur sa délivrance. Son intervention fut souvent décisive. Un remède employé avec le plus de succès par les exorcistes et dès les premiers jours consistait à baigner la possédée dans l'eau « grégorienne », que seul l'évêque a pouvoir de bénir — il est bien évident que la possédée ne l'ignorait pas. On en faisait aussi de larges aspersions dans la chambre où elle se tenait. « Ils avaient expérimenté, que par ladite eau tous les liens qui environnaient le cœur, étaient sortis »[3]. C'est lui encore qui, en avril ou mai 1584, présida la cérémonie de l'abjuration ; lui-même signa le symbole et la fit signer après lui.

Après quoi, vers le 20 mai, il se rendit en son château de Beauraing, laissant le soin de poursuivre les exorcismes à Mainsent et Joly[4] ; il en revint, fort malade, en octobre suivant. Et c'est peu après son retour que le billet ci-dessus reproduit fut trouvé dans la bouche de la patiente.

C'est à lui encore que Jeanne fit sa confession générale, le 21 novembre, en se servant d'une relation qu'elle avait écrite précédemment et dont elle éclaircit les points douteux. Ce fut long, « à cause de la débilité de son cerveau ». Le lecteur reconnaît cette sorte d'amnésie dont elle souffrit plusieurs mois. Enfin, « à onze heures et demie de nuit, montrante grand signe de

1. *Nécrologe cité*, 15 février 1596, p. 26. Son monument est encore conservé chez les Sœurs Noires de Mons, avec une épitaphe qu'on trouvera dans DEVILLERS, p. 36. Sur Berlaymont, cfr *Dict. hist. et geogr. eccl.*, t. VIII, p. 507 s. Je remercie M. S. Thomas, qui prépare une étude sur les Berlaymont et a bien voulu me donner quelques renseignements précieux.
2. *Discours*, p. 124 ; p. 120.
3. *Discours*, p. 38 ; p. 35.
4. *Discours*, p. 8, 12 ; p. 7, 10.